

A l'origine

L'apprentissage littéraire du génie des lettres yougoslaves DANILO KIS, basé sur un renoncement inaugural, dévoilé dans un recueil d'essais inédits. Solaire.



DR

Dans ce grand fourre-tout des publications d'écrivains *post mortem*, certaines retiennent l'attention plus que d'autres : celle, par exemple, qui consiste à redonner une tribune à Danilo Kis. Vingt ans après sa mort à Paris, où il vivait depuis 1979, l'écrivain yougoslave n'a semble-t-il rien perdu de sa puissance de réflexion, ni de sa profonde contemporanéité. En témoigne ce recueil d'essais écrits pour la plupart entre 1954 et 1962, alors que le futur auteur de *Sablier* (1972), et bientôt figure majeure de la littérature d'après-guerre, n'est encore qu'un jeune étudiant en lettres à Belgrade, nourrissant l'ambition d'être poète. Déjà doué de sa prose limpide et imagée, Kis n'en fait pas moins son "apprentissage" du métier littéraire. Dans un premier "cahier", méditations philosophiques ("*Excursion cosmologique*", "*Voyager, c'est vivre*") alternent avec théories esthétiques ("*De l'inspiration*", "*Une promenade de M. Mak*"), dans un fourmillement de noms et de références littéraires. C'est en érudit et homme de lettres que Kis entend aborder, on le sent, les sphères poétiques et intellectuelles. L'écrivain est sans conteste du côté de "l'ambition littéraire", de la toute-puissance de l'artiste planant au-dessus d'un monde rivé à sa rationalité. Les écrits de Kis

➤ On observe la subjectivité d'un intellectuel tourner, au fil des années, comme un ballon dans l'air.

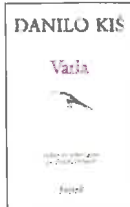
commencent d'ailleurs par adopter la pose romantique (fan absolu de Baudelaire), avant de se laisser atteindre par les sirènes de la "modernité" : les phrases prennent alors un tour délié, abstrait et subjectif, marquées par la lecture de Woolf et par celle de l'*Ulysse* de Joyce – que l'écrivain critique ("*Trop de sous-texte. Trop de sexe. Trop de texte. Trop de tests.*") tout en l'admirant au point de le pasticher.

Derrière ces lumineux exercices de style, qui entrent pour une part dans la formation littéraire du romancier, on observe la subjectivité d'un intellectuel tourner, au fil des années, comme un ballon dans l'air. Kis devient le chroniqueur de la vie intellectuelle de son pays, s'emportant contre une rétrospective de films (Resnais et le déni de "l'oubli") ou le "dépérissement de l'art" (Hegel). L'idéalisme qui caractérise Kis et donne à ses nouvelles inédites ("*Le Robot*", "*Le Modèle*", "*Une histoire américaine*") leur forme pleine serait un peu désuet s'il n'était pas à la fois ultrapuissant (dans la pensée et les références qu'il charrie) et un peu comme l'arbre qui cache la forêt : une ombre

latente, menaçant toujours le geste d'écrire.

Cette menace s'ancre dans une réalité issue de la biographie de l'écrivain : Kis a souvent parlé de l'impuissance à agir pendant la Seconde Guerre mondiale, du fait de son jeune âge, héritant malgré tout du statut de témoin. Ce soupçon de "passivité" va hanter son œuvre, au point qu'il y consacrerait son premier roman (*La Mansarde*, 1962) et son triptyque sur l'enfance (*Le Cirque de famille*). Pour Kis, l'artiste est celui qui ne peut pas agir sur le monde. La création devient une possibilité de

repli sublime, magnifiquement décrite dans son texte "*L'Aventure créatrice*". Dans "*Eloge du bûcher*", il finit d'aiguiser cette dualité selon laquelle une œuvre naît d'abord d'une destruction ou d'un renoncement. **Emily Barnett**



Varia (Fayard), traduit du serbo-croate par Pascale Delpech, 324 pages, 20 €